

Collectif Art Vif



# YOLO

ON N'A QU'UNE VIE





VISA d'exploitation : **157898**  
Agrément Distributeur : **4613**

## FORMAT

SCOPE

STEREO 2.0

## CONTACT (programmation, DCP...)

Collectif Art Vif

62, rue Père Robert

14000 Caen

collectifartvif@gmail.com

06.33.48.12.56



Collectif Art Vif



## CREDITS PHOTOS à insérer sur toute publication après autorisation :

©Fabien DRUGEON (extraits)

©Virginie MEIGNE (plateau)

©Océane ROHARD (salles)



## AFFICHE :

©Alix LAUVERGEAT

## SOMMAIRE

Pitch.....P3

Contexte de réalisation.....P4

Distribution.....P5

A la technique.....P6

Dans la presse.....P7





**Martin LEGROS**

*Prix du meilleur acteur au Festival International IndepenTARN 2023*

**Tom va sortir de prison...**

**Au quartier, le trafic et sa réputation de petit caïd l'attendent.**

**Rien ne semble pouvoir le détourner d'un avenir de délinquant tout tracé.**

**Mais une rencontre inespérée va élargir son regard et,  
peu à peu, lui permettre d'orienter son destin dans une autre direction.**

**Avec Tom, autour d'un jardin partagé, c'est l'image du quartier tout entier  
qui va changer...**



## La Guérinière (CAEN)

***YOLO, ON N'A QU'UNE VIE*, a été réalisé grâce à l'implication bénévole de toute l'équipe de tournage et de postproduction.**

**Tourné en 13 jours au sein d'un quartier emblématique de la ville de Caen (La Guérinière), il associe des acteurs venus de tous horizons, ainsi que des habitants.**



**Mohamed LARADJI**

**Martin LEGROS**

**Mohamed MIS**

(au premier plan : le pied de tomate dans son propre rôle)

## DISTRIBUTION



**Françoise CHICHERY**



**Edouard BELLEVILLE**



**Agnès MANE**



**Myriam LOTTON**



**Marc RAPILLY**



**Lucie DUMAINE**



**Brigitte CHARLES**



**Auxane TERTRAIS**



**Marie-Pierre VADELORGE**

**Nicolas THIERY**  
**Fabrice LEBEURY**  
**Olivier MAUREY**  
**Thomas ALIGIER .../...**



## A LA TECHNIQUE

Laurent BRARD  
Fabien DRUGEON  
Myriam LOTTON  
Yann LARGOUËT, Max DALAN  
Marc RAPILLY  
Fabien DUCHAMP  
Julie DUCLUT-RASSE  
Anne-Lise ABRAHAMSE  
Lola BRARD  
Jérôme TURGE  
Isaac AZOULAY  
Christophe BRUNET, Isaac AZOULAY, Fred MAHE

Scénario / réalisation / montage  
Image  
Assistante réalisation  
Prise de son  
Casting / Régie  
Machinerie / Electricité  
Costumes  
HMC  
Assistante HMC  
Régie  
Montage son / Mixage  
Musique originale





## DANS LA PRESSE

**OUEST FRANCE.** Nathalie LECORNU-BAERT – 13 novembre 2022

### **CAEN. « Yolo », nouveau long-métrage du Collectif Art Vif : un film qui donne la patate !**

Bouclé après deux ans de travail, un budget ultra-resserré et treize jours de tournage dans le quartier de la Guérinière, à Caen (Calvados), le nouveau long-métrage du Collectif Art Vif, *Yolo*, on n'a qu'une vie, parle d'émancipation par la culture potagère : une bonne dose d'espoir dans un univers pas forcément rose. Laurent Brard nous raconte cette belle aventure où de nouveau se côtoient acteurs professionnels et amateurs.

*Yolo* : c'est un acronyme anglais (You Only Live Once) qui signifie « on ne vit qu'une fois ». C'est aussi le titre choisi par Laurent Brard, l'un des piliers du Collectif Art Vif basé à Caen (Calvados), avec Marc Rapilly et Jérôme Turge, pour leur nouveau film. Depuis deux ans, et le succès remporté par leur précédent long-métrage, *La liberté si je veux*, l'équipe travaille sur ce nouveau projet : l'histoire de Tom, qui à sa sortie de prison, n'a pas envie d'y retourner. Même si ce n'est pas gagné, il parvient à trouver une issue grâce à la création d'un jardin potager, en plein cœur du quartier de la Guérinière.

Le film est achevé : il sera projeté en avant-première au Pathé Rives de l'Orne, mardi 15 novembre 2022. Laurent Brard nous parle de cette belle aventure portée par la conviction que le lien social est un bon terreau pour faire pousser de belles choses.

La suite : <https://www.ouest-france.fr/normandie/caen-14000/caen-yolo-nouveau-long-metrage-du-collectif-art-vif-un-film-qui-donne-la-patate-e879cb50-55ce-11ed-b660-6cc3c4bef511>

## **Yolo : montrer sans démontrer**

Mardi, en fin d'après-midi, dernière chance de voir le film « Yolo ». Dans la salle (Pathé rives de l'Orne), je constate avec plaisir la présence de quelques « personnalités » culturelles locales qu'on croise habituellement au Lux, mais rarement ici. Il faut dire que le film est un pure « récolte » locale et qu'à ce titre, il se devait d'intéresser (au moins) les acteurs de la vie culturelle caennaise.

« Yolo », acronyme anglais pour signifier qu'on ne vit qu'une fois, nous présente quelques moments de Tom, un jeune futur ancien « taulard », interprété par le comédien et metteur en scène Martin Legros. Entre sa cité (la Guérinière) et ses rendez-vous à Pôle Emploi, il découvre, sans illusion, la vie des... plantes.

Durant une heure et quart, on assiste à un puissant processus de rédemption qui permettra à Tom de sortir (dans tous les sens du terme) de son enfermement. On est à des années-lumière des superproductions pour ados qui trustent toutes les salles du Pathé, et on peut s'étonner de ne pas découvrir cette production cinématographique caennaise dans l'une de nos deux salles « Art et essai ». Mais, en réfléchissant un peu, on peut se dire qu'à l'image de Tom qui doit quitter sa cité pour se révéler, le spectateur Télérama-compatible doit lui aussi sortir de son « enfermement ».

La véritable révélation de « Yolo », c'est bien de découvrir un véritable film là où l'on s'attendait (un peu) à découvrir un moyen-métrage gonflé aux bons sentiments. Il faut dire que l'intrigue, simple, tourne principalement autour d'un petit coin de terrain que Tom, dans un moment qui ne sera jamais expliqué ou justifié, transforme en tout petit potager. Un peu comme un petit Prince déchu, il surveille son plant du haut de son balcon, tout en fumant clopes (roulées) sur clopes. Par une sorte miracle (ou par indifférence) le plant, non seulement est épargné, mais d'autres plantations surgissent. Graine de vie ou d'espoir, un petit potager se développe au pied de la cité et suscite un enthousiasme plus ou moins contagieux. Tout semble encore fragile, un coup de vent, un coup de pied, une crotte de chien et c'est fini. Le charme de « Yolo » opère justement dans cette fragilité soigneusement tendue, entre conte de fée (des cités) et fable écolo. Certes Martin Legros, dans son mutisme (un peu trop Actor studio par instant) laisse la place à toutes les interprétations, sans qu'on ne sache jamais si son acte initial est poétique, politique ou purement anecdotique. Ce qui importe, après ce geste, c'est la dynamique qu'elle installe autour et en lui. On pourrait être irrité par la naïveté formelle du procédé (planter dans le béton et retrouver la vie) mais avec « Yolo », ça marche parce que l'approche du cinéaste Laurent Brard (avec le collectif Art Vif)

est plus documentaire qu'esthétique. On ne perd pas de temps à détailler des psychologies, mais on découvre, au jour le jour, des moments de vie, des tranches de vie que le potager de Tom se contente d'agrèger pour un temps. Il y a cette mère, presque impotente qui va renaître sous nos yeux, cette ado, au bord de toutes les pertes, qui va goûter au soleil de la solidarité, il y a aussi ces deux « potes » qui n'attendaient qu'un coup de « bottes » pour se mettre en branle. Des « adjuvants », des « opposants » (mention spéciale pour le « caïd » de la cité), mais que la caméra esquisse sans que jamais le trait soit forcé ou caricatural. Sur le fil d'un rasoir, le film échappe en permanence à tous les clichés. Peut-être l'heureuse magie d'un casting en grande partie amateur, peut-être aussi le désir de montrer sans démontrer. Si Tom est bien le centre de gravité dramatique du film, la petite galaxie humaine qu'il éclaire dans sa lumineuse obstination se révèle petit à petit. Les recettes d'un « feel good movie » semblent là, à quelques jours de Noël, et pourtant, sur le papier, on aurait bien du mal à croire à cette improbable révélation « agricole ». En toute modestie, avec un budget qu'on suppose minimal, le Collectif Art Vif parvient à renouer avec l'esprit d'un Franck Capra, jusqu'à cette délicate histoire d'amour qui se tisse, en filigrane, entre Tom et la belle maraîchère : une amitié acceptée sur Facebook, un tendre regard final, et tout le reste relève de l'intimité pudique, cette même pudeur qui est le carburant émotionnel de « Yolo ».

Maintenant que le « gros » Pathé a fait son miracle de Noël en programmant quelques jours ce film qui ne pouvait espérer un tel réseau, peut-on espérer une reprise plus longue dans le réseau « Art et essai » local ?

## **Yolo, le film : un bon plant !**

Caen – Cinéma – Le second long-métrage du collectif caennais Art Vif « Yolo », on n'a qu'une vie, sort mi-novembre. C'est une réussite !

Porteur d'une philosophie à la fibre sociale, Art Vif mêle comédiens professionnels et amateurs dans ses projets. L'un d'eux, « La liberté si je veux », déjà réalisé par Laurent Brard et Marc Rappilly en 2017, est un premier long-métrage remarqué. Pour « Yolo » la production a jeté son dévolu sur le quartier de la Guérinière à Caen. En 13 jours de tournage en plein couvre-feu, voici mis en boîte deux ans de travail 100% bénévole dans lequel quelques 120 personnes se sont investies. Le scénario suit le parcours de Tom (Martin Legros, comédien professionnel), Toufik (Mohamed Mis, un amateur) et Sami (Mohamed Laradji, amateur aussi). Tom et ses potes du quartier vont lancer presque malgré eux le projet d'un jardin partagé... Tous trois crèvent l'écran dans cette pépète poétique où une utopie concrète naît au pied des tours. D'abord lent, le rythme esquisse les contours de ces vies en bordures. Où l'amitié et la fidélité s'éprouvent en même temps que s'imposent des réalités moins roses ; ici ça transpire l'humanité sans lorgner du côté des bons sentiments. Le film nous plonge alors dans une dimension inattendue où l'architecture, remarquablement filmée, devient un personnage aussi impliquant que les comédiens. Laurent Brard, qui y avait des racines familiales, rend là un bel hommage à la rue Gandhi, rue où les habitants ont réservé un excellent accueil à l'équipe du film. « Yolo » est un joyau drôle et tendre qui déconstruit tous les poncifs du genre « de banlieue ». Il prend son temps pour conter une fable moderne dans un petit village incongru. Un film comme un jardin qui a germé au pied du tram avec ses figures, et la vie qui renaît. Et ça donne la patate ! Une véritable aventure humaine et cinématographique.

On souhaite à « Yolo » une belle vie !

**France 3 Normandie.** Boris LETONDEUR – 24 novembre 2022

## Un film en guise de baroud d'honneur pour les éducateurs du SAP.

A l'affiche au cinéma Pathé des Rives de l'Orne jusqu'à la fin de la semaine, le film « *Yolo, on n'a qu'une vie* » dépeint la réinsertion écolo d'un ex-taulard. Tourné en grande partie au quartier de la Guérinière, à Caen, le deuxième long métrage du Collectif Art Vif met en scène plusieurs acteurs amateurs, dénichés par les éducateurs de rue du SAP, un service qui doit disparaître à la fin de l'année.

C'est l'histoire d'un petit dealer sortant de prison qui canalise sa colère en plantant des légumes au beau milieu de son quartier. L'initiative se transforme en un jardin partagé générant l'émulation des habitants. Le potager de la rédemption, en quelque sorte pour Tom, campé par Martin Legros. Habituellement sur les planches avec sa compagnie La Cohue, le comédien caennais s'est laissé tenter par le nouveau projet du Collectif Art Vif.

Quatre ans après *La liberté si je veux*, leur premier long métrage, le trio Laurent Brard – Marc Rapilly – Jérôme Turge a ressorti la recette du mix comédiens professionnels et acteurs amateurs. Avec ces derniers, « il y a une sincérité, une authenticité qui ressort car pour beaucoup, ils n'ont jamais joué de leurs vies », explique Laurent Brard.

Dans *Yolo, on n'a qu'une vie*, deux néophytes partagent l'affiche avec Martin Legros : Mohamed Mis et Mohamed Laradji. Aucun des deux n'était passé devant la caméra auparavant. « *C'est enrichissant*, commente le second cité. *On voit plein de monde s'entraider sur un projet commun. Au moins, on montre une image du quartier qui est vraiment positive. C'est pas évident, on sait bien que les quartiers sont toujours un peu mal vus* ». Celui de la Guérinière, décor principal du film, traîne en effet son lot de faits divers.

Justement, *Yolo* n'évade pas les problèmes habituels des quartiers populaires. On y parle de trafics, de drogues, des difficultés à s'en sortir, à s'insérer dans le monde du travail. Mais il est question aussi d'amour, de passions et d'initiatives. Une réelle authenticité permise par la connaissance parfaite du contexte des trois têtes pensantes du collectif. Laurent Brard a grandi à la Guérinière, Marc Rapilly et Jérôme Turge sont éducateurs de rue.

Ces derniers exercent au sein du SAP, le Service d'Action Préventive du Calvados. Une entité vieille de 60 ans, coordonnée depuis 1978 par l'Acsea et dont la mise à mort a été prononcée en juin dernier par le Conseil Départemental. Principal financeur, la collectivité souhaite internaliser la prévention spécialisée en créant un établissement public départemental dédié. Ce bouleversement inquiète les éducateurs, actuellement 24 sur le

département, dont 14 à Caen.

*« On nous reproche notamment de ne pas être assez transparents, qu'il y a un problème de remontée d'informations », se désole Jérôme Turge, délégué syndical central. Au titre de la protection de l'enfance, les agents sont soumis à la confidentialité, « mais il y a des pressions des collectivités pour que l'on transmette des informations, relatives notamment à la délinquance, aux trafics ». Or, pour gagner la confiance des jeunes des quartiers, impossible d'être des indics, les éducateurs ne peuvent pas jouer sur les deux terrains.*

Pourtant, le Département envisage au contraire de les installer sur plusieurs terrains, afin de rayonner sur l'ensemble du Calvados, et plus seulement sur certains quartiers sensibles prioritaires. En clair, un agent se serait plus rattaché à un lieu ciblé, mais des équipes volantes seraient dispatchées par zones territoriales, plus vastes. *« En théorie, je comprends leur idée, concède Jérôme Turge, mais dans les faits, si l'on parvient à tenir le quartier de la Guérinière, de la Grâce de Dieu et bien d'autres, c'est parce qu'on a pu être en permanence sur sites, depuis plusieurs années. Ça prend du temps d'être accepté ».*

Sans cette implication profonde au sein du quartier du sud de Caen, l'équipe de tournage de *Yolo, on n'a qu'une vie*, n'aurait sans doute pas pu s'installer ainsi quinze jours durant au milieu des immeubles. La détection des talents amateurs aurait évidemment été plus complexe, et le film aurait sans doute perdu de son authenticité. Au 31 décembre, les éducateurs de rue ne seront peut-être plus en place à la Guérinière mais ils pourront se targuer d'avoir réussi un film vrai et sincère. Aussi bien baroud d'honneur, cadeau d'adieu et un héritage.

**Jean-Pierre DUPUY.** Fondateur de la Cité Théâtre (aujourd'hui ACTEA) – 5 décembre 2022.

**« YOLO, on n'a qu'une vie »**

**Comment trouver sa « patate »!**

**Un film totalement pertinent et généreux !**

### *Extraits*

« Yolo » est un film construit : un travail, une accumulation d'images organisées pour offrir un récit, une histoire. Histoire présentée comme moment de vie. La vie d'un p'tit gars, TOM (interprété par un acteur « captivant »: Martin LEGROS), dont on ne sait trop en quoi elle - cette vie là - nous concernerait. Parce que TOM c'est un délinquant. Il est au tournant de sa vie - entre trente et quarante, plus près de trente... Il vit chez sa mère (interprétée par Françoise CHICHERY d'une sobriété époustouflante) à la Guérinière à Caen (quartier magistralement présent).

TOM appartient à la faune délinquante du quartier. Trafic ? Vol... Il sort de prison ! On le rencontre au moment précis où il est invité par l'instance judiciaire à présenter des arguments justifiant un appétit de réinsertion. Une rentrée dans l'ordre social (logement, travail) valant promesse d'avenir. TOM « se prête » au processus sans franchement le vouloir, passivement. Une « éducatrice » de la sphère judiciaire l'encourage et il fait la concession d'un stage sur et en jardin ouvrier... Là il y rencontre une jeune fille qui le trouble... ordinairement.

.../...

Avec « Yolo », Laurent B. dresse un constat, il fait un « relevé » de terrain. Et c'est un film magnifique sur « la Guérinière », quartier « maudit » de Caen. Maudit c'est-à-dire sans histoire sauf les clichés des banlieues périphériques, c'est -à -dire la « sale histoire ».

Misère et voyoucratie. L'une et l'autre existent mais la fausseté s'inscrit à ne retenir que cela, à ne s'en tenir qu'à cela et faire de cette vision réductrice, vision d'Histoire. Comme un à-côté. Un paysage sans cabane. C'est-à-dire sans « patate », privé de forme et de son âme. Privé de sa poésie et d'imaginaire. Privé de communisme! « Yolo » fait justice et « Tom » et « son quartier » fondent le paysage « rural » et mémorial de la cité. C'est magique et chacun retrouve cabane et rêverie d'enfance.

.../...

« Yolo » est un film sur l'air que l'on respire, sur une absence (de sens ?) mais présence de cette même absence. Le mouvement. Liberté d'aller et venir. Mouvement d'être là où l'on est, ou l'on naît!

.../...

[Yolo] fait d'une histoire banale et ordinaire une aventure fascinante. Et la cité - la Guérinière - de quartier pauvre et mal considéré y gagne des titres de noblesse. Grand film sur la dignité des plus démunis. On sort fier (plus libre et plus sauvage) d'avoir vu ce film. Il nous agrandit. Il nous inscrit dans la communauté de l'humanité en souffrance. Bref il nous réconcilie avec nous-même et la fraternité. Film d'espérance! Joie de vivre en dépit de toutes les horreurs.

.../...

Yolo est un film d'aurore, de jour qui se lève et de naissance. Un espoir fragile et brûlant flotte et anime chaque spectateur, les sourires en partage. Le cœur s'est agrandi d'un secret nouveau. Il sera difficile de voir « Yolo » puisque c'est un film fait en fraternité, un électron libre, en marge des circuits. Alors notons le site de l'association support. Allez-y voir. Tentez cette chance, si mince soit-elle, de voir « Yolo » : <https://www.facebook.com/collectifartvif/> surtout si l'on en a gros sur la patate. On y gagne un goût de vie et de lutte dans lesquels on se reconnaît une dignité précieuse.

